

Les révélations privées, un problème pastoral

Dom Guy-Marie Oury

Un déplacement des perspectives

Chez les chrétiens, généralement fervents mais inquiets, qui se précipitent sur l'abondante littérature les informant sur le contenu de révélations privées, de messages, ou prétendant lui faire connaître les « Secrets » attachés à telles apparitions reconnues comme authentiques par l'Église, « Secret de la Salette », « Secret de Fatima », l'on constate le plus souvent une absence de proportions entre l'importance accordée à l'enseignement de l'Église et cette littérature qu'il faut bien appeler ésotérique.

À l'inverse, la même absence de proportion se retrouve entre la place faite aux révélations privées dans l'enseignement de l'Église et la théologie, et celle que lui accordent de trop nombreux chrétiens dans leur vie de relation avec Dieu.

Même les traités de spiritualité n'abordent le problème qu'à titre secondaire, adventice, et les maîtres, comme saint Jean de la Croix dans la *Montée du Carmel* et les théologiens de la mystique, tel le P. Réginald Garrigou-Lagrange dans ses *Trois âges de la vie intérieure* s'occupent principalement des « révélations » et « visions » en tant qu'elles affectent l'itinéraire spirituel de celui qui en bénéficie, posant des règles rigoureuses de discernement et remettant ces « faveurs » à leur vraie place dans l'ensemble de la vie spirituelle.

Or, dans la pratique, les révélations privées et les messages semblent affecter de façon importante la vie de relation avec Dieu de certains chrétiens, qu'il s'agisse de leurs prières, de leurs lectures spirituelles, de leur intérêt général. Ils laissent quelque peu de côté ce que le Seigneur lui-même est venu dire au monde (« Nul n'a jamais vu Dieu; le Fils unique qui est dans le sein du Père, lui, l'a fait connaître » Jn 1, 18).

Et ils semblent préférer ce que le Seigneur est censé dire aujourd'hui,

maintenant non pas par le Magistère institué, mais par tel ou tel medium, que l'on aspire d'ailleurs de toutes ses forces à voir approuver et authentifier par l'Église, non seulement dans sa sainteté personnelle, mais dans l'intégrité de son « message ».

Certes, par certaines révélations privées qui revêtent le caractère de « missions », le Seigneur peut souligner par son Esprit dans l'Église tel ou tel aspect de la doctrine, et telle ou telle forme de piété, nouvelle ou déjà en usage. Ce sont, quand elles sont authentiques, des charismes dignes de respect au même titre que les autres; l'adhésion est alors conforme à la fois aux vertus de religion et de prudence.

Il n'est pas bon de refuser et de repousser a priori toute révélation privée sous le prétexte qu'elles seraient pures illusion ou le résultat d'états relevant de la névrose, car Dieu est libre de ses dons. Car les expériences mystiques isolées sont assez fréquentes. Dieu intervient dans la vie de nombreux chrétiens à un moment décisif pour eux.

Mais la multiplication des « messages » est inquiétante, spécialement ceux dont l'autorité a jugé préférable de ne pas permettre la divulgation (secret de Fatima, par exemple). Des garanties sérieuses sont indispensables et, ainsi que l'écrivait Gustave Thils dans son Précis de Théologie ascétique, *Sainteté chrétienne*, « qu'il s'agisse d'âmes malades ou saintes, il est toujours bon de se défier jusqu'à ce qu'on soit bien assuré de l'esprit qui opère. C'est pourquoi je dis que, dans les commencements, le mieux est toujours de faire opposition. Si ces effets sont de Dieu, ils n'en continueront que mieux » (p. 349).

Cette méfiance est d'autant plus nécessaire que le nombre des pseudo-visionnaires est tel (on ne parle pas ici, bien sûr, de ceux qui ont ressenti un

jour, expérimentalement, la présence et l'intervention immédiate de Dieu dans leur vie, mais de ceux qui le voient, continuellement agissant en leur faveur par le moyen de grâces « extraordinaires ») que la prudence élémentaire demande de ne pas les encourager: les hypernerveux, les santés débiles ou ceux qui ont manifesté auparavant le désir de communication de ce type sont facilement sujets aux illusions, et pour peu qu'ils rencontrent un prêtre ou un conseiller spirituel disposés en leur faveur avant tout examen, ils se créent facilement une clientèle qui s'augmente de tous les avides de merveilleux.

Un déplacement s'est donc déjà opéré chez ceux-ci dans la vie chrétienne, qui est cause de l'avidité à accueillir de nouvelles « révélations ».

N'y aurait-il pas quelque chose d'analogue à ce qui se passe dans les sectes, mais cette fois à l'intérieur de l'Église, dans tous ces petits groupes dont la ferveur est alimentée par des publications que l'on se transmet de main en main?

De toute manière, le nombre de mystiques authentiques qui ont été chargés de missions ou de messages de caractère public est limité. Les visions et révélations dont parlent sainte Thérèse d'Avila ou saint Jean de la Croix n'appartiennent pas à ce type; elles tombent dans le domaine public du fait de la publication des écrits du mystique.

Lumières authentiques, travail de l'esprit et illusions

Même parmi les mystiques dont la sainteté a été reconnue par l'Église (par la béatification ou la canonisation), il y a beaucoup d'illusions et un tri s'impose. L'imagination, la psychologie du mystique jouent un rôle considérable. Les visions de la Passion de Thérèse Neuman, par exemple, suivent rigoureusement, en y ajoutant de nombreux détails, les stations du Che-

min de Croix traditionnel depuis le XVIIIe siècle (saint Léonard de Port-Maurice), avec les scènes non scripturaires ajoutées par la méditation et la piété chrétienne.

La bienheureuse Ursule Benincasa (1550-1618), fondatrice de la congrégation de l'Immaculée Conception de Marie, eut pour principal opposant saint Philippe Néri, mystique lui-même, qui la considérait comme une simulatrice et la persécuta brutalement; de fait, sa mystique, centrée sur la réforme de l'Église, est caractérisée par des traits apocalyptiques et le « pape des anges » apparaît fréquemment dans ses visions. Que dire d'une mystique authentique, non inscrite au martyrologe celle-là, Madeleine Beulerin ou Madeleine de Kenzingen (1407-1458) qui simula à plusieurs reprises des extases afin de pouvoir agir en vertu d'une autorité céleste pour raffermir la discipline dans son monastère (les Clarisses de Fribourg).

Une mystique catholique flamande du XVIIe siècle, Antoinette Bourignon de la Porte (1616-1680) a raconté à Pierre Poiret, huguenot, éditeur de ses écrits, les dialogues ininterrompus qu'elle entretenait avec Dieu au fond de son âme; elle répandit ainsi des doctrines théologiques étranges sur le double corps du Christ ou l'androgynie d'Adam; ses disciples se réunirent en une secte qui subsista en Écosse jusqu'au XVIIIe siècle.

Il semble que les grands exemples de « mission », tels celle de sainte Julienne de Norwich au XIIIe siècle (institution de la fête du Corpus Christi), celles de sainte Catherine de Sienne et de sainte Brigitte de Suède au XIVe siècle (en relation avec le Grand Schisme d'Occident), celle de sainte Jeanne d'Arc au XVe siècle (en relation avec le conflit franco-anglais), celle de sainte Marguerite-Marie Alacoque au XVIIe siècle (culte public du Sacré-Cœur), de sainte Catherine Labouré au XIXe siècle (la Médaille miraculeuse) aient servi de catalyseur et de modèle, car les « missions » se multiplient ensuite, parfois très spécifiques.

Marie-Anne-Josèphe de Jésus Lindmayr (1657-1726), avant de se faire Carmélite à Munich en 1712 persuadée par ses visions apocalyptiques et ses avertissements le gouvernement de Bavière et les citoyens de Munich de construire une église votive en l'honneur de la très Sainte Trinité. La vénérable Marie-Céleste Crostarosa (1696-1755) reçut mission en 1725 de fonder un ordre au sein duquel la vie du Rédempteur devait trôner « comme un livre ouvert », et elle est à l'origine des Rédemptoristes (1738) dont le Christ lui dicta la règle. Marie de Saint-Pierre, Carmélite à Tours (1816-1848), perçoit un appel à faire vénérer la Sainte-Face et à créer une confrérie destinée à lutter contre le blasphème. Louise-Marguerite Claret de la Touche (1868-1915), Visitandine, reçoit « mission de fonder une confrérie sacerdotale vouée à la prière de l'amour infini de Dieu ». Ce sont là des « missions » plus limitées dans le temps ou l'amplitude ecclésiale.

À côté de ces missions qui semblent authentiques, combien y en a-t-il qui sortent tout droit du rêve ou de l'imagination de « voyantes »? Dom Paul Delatte parle dans ses notes manuscrites sur la *Vie spirituelle* de la fondatrice d'un nouvel ordre dont les membres devaient mener la vie contemplative dans les régions équatoriales, la vie mixte dans les régions tempérées, la vie active dans les pays froids; la forme et tous les détails de l'habit avaient été révélés par Dieu.

Nombreuses sont les âmes contemplatives qui ont eu communication dans leurs visions de la vie du Christ dans tous ses détails, y compris ceux qui n'ont en soi aucune importance doctrinale. Aldobrandesca de Sienne (1247-1309) assiste ainsi à l'adoration des Mages et à la fuite en Égypte. Marie de Jésus d'Agréda (1602-1665), Anne-Catherine Emmerick (1774-1824) et Maria Valtorta (1897-1961) ont laissé d'abondantes descriptions de la vie de Jésus et de sa Mère. Chez la première (Marie d'Agréda), les données de l'imagination se mêlent à une science théologique très sûre et à la connaissance des nombreuses légendes populaires sur

la Sainte Famille. Chez la seconde (Catherine Emmerick), le secrétaire Clément Brentano s'attacha, plus qu'elle-même, à l'aspect merveilleux et à la littérature des faits qu'elle contemplait. Chez la troisième (Maria Valtorta), les récits du Nouveau Testament sont enrichis d'innombrables épisodes et enseignements de Jésus, et l'on y voit apparaître toutes sortes de personnages inconnus et imaginaires qui peuplent les scènes de l'enfance et de la Passion. Une mise en garde a été publiée récemment à Rome à cause des erreurs d'interprétation qui en pouvaient résulter, car Maria est convaincue d'être un simple « canal de transmission » au service de Dieu et d'écrire « sous la dictée de l'Esprit Saint ». Au cours de son travail, dit-elle, le Christ serait venu la confirmer: « Ce travail n'est pas un livre canonique, mais un livre inspiré », et il aurait même déclaré: « Je suis moi-même cet ouvrage ».

Plus étrange encore est le cas d'Élisabeth de Schönau (vers 1129-1164) qui, entre autres œuvres, a laissé un *Livre des révélations sur l'armée des vierges de Cologne*, basé sur la légende (ô combien légendaire!) de sainte Ursule et ses compagnes, les onze mille vierges, tel qu'il a été « revêtu » par Élisabeth dans ses visions.

On voit combien il est difficile, voire impossible pour le visionnaire lui-même, de démêler ce qui est intuition mystique, communication divine et œuvre de l'imagination travaillant sur ces données. Or ces méditations personnelles, faites sous la lumière de Dieu et avec fruits de sainteté, sont mises par maints lecteurs sur le même pied que l'Évangile. Le fondamentalisme s'en donne là à cœur joie. Il est évident qu'il y a beaucoup d'« homéromerie » en tout cela, comme dirait saint François de Sales.

Depuis qu'en Occident, au XIIe siècle, l'image du Christ de gloire, Juge des vivants et des morts, qui trône au tympan des églises monastiques et cathédrales, s'estompée et s'éloigne au second plan pour laisser le devant de la scène à l'humanité de Jésus dans le

mystère de son Enfance et de sa Passion, l'expérience mystique tend à prendre une coloration nouvelle et à se transformer. L'expérience de la contemplation du Christ enfant ou souffrant donne une nouvelle orientation aux grâces de lumières reçues dans l'extase elle-même.

Dans les dernières générations du Moyen Age, la mystique amoureuse qui a bénéficié au plan humain du développement des thèmes poétiques de l'amour courtois, oriente les spirituels et leur expérience vers une rencontre intime individuelle avec l'humanité de Jésus qui emprunte le vocabulaire du *Cantique des cantiques*, préparant ainsi la mystique espagnole du XVIIe siècle. De la même manière la sensibilité baroque a influencé les expériences des mystiques italiennes et allemandes du siècle suivant.

Appels au discernement

Le danger d'illusion est toujours présent, et il a été souligné tant par une ascète, comme saint Ignace de Loyola qui a proposé des critères de discernement dans ses *Exercices spirituels*, que par un mystique comme saint Jean de la Croix au deuxième livre de sa *Montée du Carmel*. Dès les premiers siècles du christianisme, la crainte de l'illusion a amené à juger prophéties et visions en se référant aux critères donnés déjà dans l'Ancien Testament (Dt 18, 15-22). Les prophéties et les visions sont jugées en fonction de leurs conséquences morales. Saint Paul invite à opérer un discernement parmi les prophètes qui parcourent les communautés chrétiennes (1 Co 12, 10); certains prophétisent au nom du Christ, sans que le Christ les reconnaissent (Mt 7, 22).

Les Pères du monachisme ancien ont beaucoup parlé du discernement des esprits; les démons sont à l'affût et essaient par tous les moyens de tromper les serviteurs de Dieu par leurs suggestions et les artifices: ils se déguisent en anges de lumière, ainsi qu'on le voit clairement dans la Vie de saint Martin par Sulpice Sévère (*Vie*, chap. 23-24).

Ignace de Loyola, lui, mentionne

parmi les causes d'illusions l'esprit naturel de l'homme. Il a donné des « Règles pour sentir et reconnaître en quelque manière les diverses motions qui se produisent dans l'âme », et il reprend le sujet en l'approfondissant dans le chapitre suivant: « Règles visant le même effet avec un plus grand discernement des esprits ». Il traite essentiellement des « pensées », non des visions. mais ce qu'il dit sur le travail secret des désirs inconscients s'applique aussi bien à ce qui peut apparaître au premier abord comme une grâce de lumière.

Quant à saint Jean de la Croix, il réprouve le désir des révélations dans les termes les plus énergiques; les visions et révélations peuvent advenir et être envoyées par Dieu, mais elles ne sont pas le terme. Le but est la contemplation reçue dans la foi; les autres connaissances doivent y concourir et l'âme doit apprendre à se dépouiller au fur et à mesure des grâces qui ont été des jalons dans sa montée vers Dieu, sous peine de ne pas aboutir.

Selon lui, le désir des révélations enlève quelque chose à la pureté de la foi (*Montée du Carmel*, liv. II, chap. 10), il embarrasse l'esprit; il dénote un manque d'humilité (liv. II, chap. 15 et 16), et il expose à de nombreuses erreurs (chap. 19-25); c'est aussi une sorte de manque de respect pour le Christ, car la plénitude de la Révélation a été donnée par l'Évangile (chap. 17,20). Ce qu'il dit s'applique a fortiori à ceux qui courent après les visions d'autrui et se montrent avides des révélations privées.

Les visions qui visent à la croissance spirituelle des autres relèvent du charisme; elles ne font pas la sainteté et n'y contribuent pas directement; elles ne disposent pas en effet par elles-mêmes à l'union à Dieu.

Ainsi ce que voit et dit un mystique n'est jamais « parole d'évangile » et peut même être dangereux pour ceux qui y attachent trop de prix; ce que saint Jean de la Croix dit des directeurs imprudents (liv. II, chap. 20) s'entend tout aussi bien des prêtres

sans discernement qui orientent les fidèles dans leur propre quête de « certitudes ».

Le danger de récupération des apparitions mariales

Mêmes des apparitions reconnues pour authentiques par l'Église, telles celles de Fatima, peuvent donner naissance à de graves désordres par suite du manque de discernement de certains prêtres ou même de certains évêques. Il en a été ainsi pour la Salette à cause du fameux « Secret de Mélanie ». L'écrit publié en 1878 sous le titre de *Secret de la Salette* a intégré à un fond de révélations, peut-être véritables, un ensemble hétéroclite de prédictions apocalyptiques, de croyances millénaristes et d'attaques contre le clergé. Dans sa séance du 7 juin 1901, la Congrégation du Saint-Office a mis à l'index la brochure de l'abbé Combe, *Le Grand Coup avec sa date probable, Étude sur le Secret de la Salette*, et un décret du 21 décembre 1915 a interdit tout livre sur le Secret de la Salette, ce qui n'empêche nullement des groupes. animés par des prêtres peu éclairés, de continuer à le répandre aujourd'hui encore et à le commenter parmi les fidèles. Mais les apparitions elles-mêmes et le pèlerinage à la Sainte Montagne ne sont nullement en cause.

La même distorsion est en train de se produire à propos de Fatima, à cause du « Secret » et de la demande faite par la Vierge de consacrer la Russie à son Cœur très pur. Un numéro spécial du *The Fatima Crusader* (n° 54, hiver 1997) se présente comme une sorte de « livre blanc » de l'affaire. Voici, en substance, ce que l'on y trouve. (*Dom Oury donne un long développement d'une page qui a été retiré ici*)

Nous nous contentons ici de résumer le contenu de ce numéro, en laissant la responsabilité de la véracité des faits (rapportés unilatéralement) aux auteurs. Mais l'on voit bien le schéma; en s'appuyant sur le message de Fatima tel qu'ils le comprennent et en revendiquant la publication du Secret, les prêtres ou religieux du mouvement (et les quelques évêques qui les appuient), en dénonçant la crise de la foi

et de la discipline dans l'Église, créent eux-mêmes une situation de crise où la foi et la discipline subissent des atteintes sérieuses.

Le contrôle de l'Église est donc une nécessité absolue en toute matière de révélations privées et une vigilance continuelle s'impose, afin que les fidèles ne soient pas détournés de l'essentiel qui est l'enseignement fondamental de l'Évangile présenté inlassablement par l'Église.

Percer les secrets de l'avenir

Le manque de discernement et de soumission à l'autorité légitime ne font qu'exacerber le goût du merveilleux et l'attirent pour les manifestations extraordinaires de la présence de Dieu ou de la Vierge. On pourrait comparer cette attitude à la tentation permanente de percer l'avenir qui travaille l'homme depuis les origines. Il y a une parenté entre les pratiques de divination que l'on retrouve un peu partout dans l'histoire des hommes et des religions, l'interrogation des « prophètes officiels » avant de prendre une décision, et la multiplication contemporaine des mages et des voyantes extralucides (consultés même par certains chefs d'État tant en France qu'en Amérique du Nord). Catherine de Médicis avait ses astrologues, Richelieu n'était pas insensible à ce qu'on lui disait de la part de Dieu, Bérulle lui-même consultait volontiers les âmes éclairées de Dieu, et Henri Bremond parle à ce propos de « la transformation fatale que peuvent subir les propos d'un mystique, rapportés par un directeur prévenu » (*Histoire du sentiment religieux*, t. II, p. 355, à propos de Marguerite du Saint-Sacrement). Philippe IV d'Espagne consultait par écrit Marie d'Agreda sur maintes affaires, mais ne prenait pas la peine de mettre sa vie privée en accord avec la morale chrétienne.

Dans beaucoup de cas, la course aux révélations a pour but de connaître l'avenir prochain et les secrets des derniers temps : mais ceux-ci n'ont pas fait l'objet d'une révélation par le Fils de Dieu lui-même : « Quant il la date de ce jour, et à l'heure, personne ne les connaît. ni les anges des cieux, ni le Fils, personne que le Père seul » (Mt 24, 36). Toute enquête auprès des amis de Dieu pour percer ce mystère est

donc parfaitement inutile ; elle se situe très loin de l'esprit évangélique.

En fait, il y a généralement peu d'intérêt pour la véritable sainteté ni pour la mystique authentique chez les chercheurs de révélations privées, mais plutôt une inquiétude, le besoin d'entendre un message rassurant pour soi, terrifiant pour les autres. Il y a aussi un désir secret de catastrophes apocalyptiques, qui n'est pas étranger à un certain masochisme. Mais les catastrophes apocalyptiques ont été vécues par toutes les générations. Sans qu'il soit besoin de remonter à la première ou surtout à la seconde guerre mondiale. ce que le monde a vécu depuis vingt ans est amplement suffisant à les reconnaître. La simple énumération a quelque chose d'effrayant : le drame du Cambodge (qui semble devoir se renouveler), celui du Nicaragua, de l'El Salvador, du Liban, de la Croatie, de la Bosnie, de la Somalie, du Rwanda, du Burundi, du Libéria, de la Tchétchénie, du Zaïre, de la Sierra Leone, du Congo, d'Algérie ... , sans qu'il soit même besoin d'évoquer l'autodestruction des peuples d'Occident par la pratique de l'avortement, en quoi Pierre Chaunu a vu avec raison le nouveau fléau de la « peste blanche », analogue à la « peste noire » qui a dépeuplé l'Europe de façon dramatique au XIV^e siècle.

La première génération chrétienne qui avait sa part de drames et de catastrophes a d'abord attendu la parousie comme imminente ; mais les apôtres, à la suite du Christ, ont mis en garde contre des recherches trop curieuses sur l'époque et les temps.

Les deux écueils de la vertu de religion

Aujourd'hui - et souvent chez les mêmes se rencontrent les deux écueils signalés par saint Thomas, qui rompent l'équilibre de la vertu de religion : par défaut et par excès. La négligence des devoirs essentiels fait que l'on préfère pratiquement les « révélations » à la Révélation. La propension à se précipiter vers l'extraordinaire, sans en vérifier la source, est dommageable. On ne vise pas le blanc de celle-ci, comme dirait saint François de Sales, mais le pourtour, la frange extrême de la cible, et l'on manque le but. L'on semble faire montre d'une plus grande vertu de religion que le commun des

chrétiens, mais on applique celle-ci il tort, à des objets qui ne relèvent pas de la foi théologique. Le mode n'est pas celui qui conviendrait : les circonstances faussent le mouvement de l'âme (*Summa* II-II, q. 92, art. 1).

Si la révélation privée n'est pas authentique, le mal est encore plus grand. « Le mensonge est suprêmement condamnable en ce qui touche à la religion », a écrit saint Augustin (*De mendacio*, c. 14). Et saint Thomas dit de son côté : « Il encourt le vice de fausseté celui qui, de la part de l'Église, rend un culte en désaccord avec le mode établi par l'Église en vertu de son autorité divine, et avec le mode en usage dans l'Église » (II-II, q. 93, art. 1).

L'épisode de l'apôtre Thomas après la Résurrection peut illustrer ce désir de preuves tangibles. S'il veut voir, c'est parce qu'il est incrédule, que sa foi est insuffisante, et il a besoin de « devenir croyant » (Jn 21, 24-29). Et Jésus ajoute une béatitude à celles qu'il a déjà énoncées dans son enseignement : « Heureux ceux qui croiront sans avoir vu ».

Ici la preuve sensible que l'on cherche n'est plus la Parole de Dieu de l'Évangile, mais un signe plus proche, plus immédiatement parlant. Au manque de foi surnaturelle se joint souvent une bonne dose de crédulité naturelle, car l'esprit critique fait défaut et l'on se montre prêt à accepter n'importe quel témoignage, pourvu qu'il entre dans la catégorie de ceux que l'on désire.

Le remède est dans un recentrage de la vie spirituelle qui doit s'alimenter aux sources ecclésiales. « La vie de prière se nourrit avant tout de la participation à la liturgie de l'Église. Pour pouvoir se développer la vie intérieure exige la participation à la Sainte Messe et le recours au sacrement de réconciliation », rappelait Jean-Paul II à Gorzow, le 2 juin 1997, durant son voyage en Pologne (OR n° 24, p. 3). « Aidons ceux qui l'ont oublié à redécouvrir le Christ et son enseignement. Cela aura lieu (...) lorsque les hommes verront dans la liturgie célébrée par l'Église à quel point il est bon de rendre gloire à Dieu ».

Rev. Guy-M. OURY, Benedictine Monastery Westfield, Vermont 05974
Publié dans la revue *Esprit et Vie*, 18 sept. 1997.